

« J'ai été un migrant économique »

Restaurateur tunisien à Cressier, Habib a dû lutter pour se faire une place au soleil dans une Europe difficile à séduire...

« Je souhaite transmettre à ma fille ce qui m'a manqué étant enfant. Une présence câline et rassurante, un soutien bienveillant, une stabilité », confie Habib accoudé à une des tables du bistrot de village qu'il tient à Cressier. Bien en évidence, la TV diffuse les incontournables matchs du Mondial. Un petit écran devenu anodin pour cet homme qui a pourtant passé son enfance à mille lieues des technologies modernes, dans une petite bourgade brûlée par le soleil à 40 kilomètres de la ville de Sfax. « J'ai vu ma première télévision à l'âge de 8 ans. J'ai fugué en pleine nuit pour voir ça dans un village voisin. Ma première réaction a été de regarder derrière l'écran s'il y avait quelqu'un », sourit Habib, conscient du chemin parcouru. « Pour nous, les privilégiés étaient ceux qui avaient une seconde chambre pour les enfants. La plupart des familles dormaient dans une seule pièce. »

Racisme tunisien

Peu de temps après cette première initiation au monde moderne, Habib a déménagé à Tunis, où son frère aîné avait trouvé un emploi. « Il a sacrifié sa jeunesse pour nous élever et soutenir la famille car mon père était très âgé. Il avait 64 ans lorsque je suis né », explique le Maghrébin qui a vécu difficilement son arrivée en ville. « Mon frère était très sévère. Nous devons nous tenir à carreau et rentrer à l'heure. Je crois qu'il avait honte de nos origines rurales. Je n'ai jamais ressenti un

racisme autant fort que celui des Tunisiens des villes envers ceux des campagnes. »

Habib a suivi sa scolarité dans la capitale jusqu'à ce qu'il ait l'opportunité de partir en France. « J'ai eu droit à une bourse », précise l'habitant de Cressier qui s'est envolé avec la ferme intention de ne jamais rentrer vivre dans son pays. « En Tunisie, le simple de fait de partir est une réussite... quel que soit le travail que l'on fait ensuite à l'étranger. » Une fois son papier de technicien en maintenance informatique en poche, le jeune migrant a tenté de faire sa place sur le marché du travail français avec une détermination pleine d'espoir. « Les portes se fermaient devant moi mais à chaque fois je rebondissais. J'ai mis 7 ans à trouver la stabilité que je cherchais », commente Habib qui est arrivé en Suisse par l'entremise d'une amie bâloise, qui l'a soutenu dans ses démarches et qui est devenue sa femme. Puis son ex-femme.

Fan de Xamax

« Mes diplômes étaient reconnus ici et j'ai pu entrer en 3^e année d'école d'ingénieur au Locle », confie Habib, qui a dû renoncer un mois plus tard... après avoir reçu une facture de 12 000 francs pour l'écologie. Finalement, le jeune Maghrébin a été engagé comme réceptionniste dans un hôtel à Thielle, où il a travaillé durant de nombreuses années, côtoyant de temps à autres les joueurs de Neuchâtel Xamax, dont il est devenu un vrai fan.

En 1998, Habib a ouvert un restaurant à Cressier avec Sylvie sa concubine, qui est d'origine bretonne. « Pour nous, un bistrot de village doit être convivial et chaleureux, doté d'un esprit de famille où personne n'est anonyme. Je ne souhaitais pas créer un restaurant tunisien, je voulais que ce

lieu reste celui des habitants de la région », explique Habib qui a bu son premier « coup de blanc » avec ses clients neuchâtelois, une coutume qu'il apprécie aujourd'hui tel un vrai Cressiacois.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Valérie Kernén

Une Suisse mosaïque

« Ce qui m'a surpris en arrivant en Suisse, c'est la nette démarcation identitaire entre les cantons, qu'il y ait autant de distinctions culturelles dans un si petit pays. Chaque région a sa fondue ou son saucisson, c'est très étonnant », commente Habib qui se sent aujourd'hui « chez lui » dans le canton de Neuchâtel. S'il refuse de parler religion car « c'est une affaire entre lui et Dieu », Habib a été relativement épargné par le racisme. « On sent que la Suisse n'a pas été une puissance coloniale, il n'y a pas le même sentiment de supériorité que l'on peut rencontrer en France. »

Le Tunisien adore se balader dans la forêt sur les hauteurs de Cressier ou aux alentours de la vielle Thielle. Depuis que sa fille est née il y a 7 ans, il retourne tous les ans sur sa terre natale, un pays qu'il chérit tendrement mais dont il regrette la dictature, invisible aux yeux des touristes et pourtant si dure envers ses compatriotes.

La Tunisie en bref
Superficie : 164 000 km ² (4 fois la Suisse).
Population : 10,2 millions d'habitants (pour 7,6 millions en Suisse).
Capitale : Tunis.
Economie : agriculture (blé, olives, agrumes, dattes, élevage), tourisme (plusieurs millions de visiteurs par an), pétrole, gaz naturel et phosphates.
Histoire récente : 1956 : indépendance de la Tunisie. Le pays est dirigé durant 3 décennies par Habib Bourguiba, à l'origine de nombreuses réformes (fin de la polygamie, amélioration du statut des femmes). 1987 : Bourguiba est destitué par son Premier ministre Ben Ali, qui lui succède à la présidence jusqu'à ce jour. La Tunisie, reconnue pour sa stabilité, cultive des liens très forts avec l'Union européenne. Mais son régime est régulièrement critiqué par les défenseurs des droits humains et toute opposition politique est sévèrement réprimée.
Statistiques : 389 Tunisiens résident dans le canton de Neuchâtel.